

ANNOTATIONS SUR PRATCHETT EN FRANÇAIS

La Huitième Couleur — *The Colour of Magic*

[p. 7–7/7] [...] Elle fixe le But Ultime.

Les remarques originelles ont moins de poids avec la traduction : c'est la seule fois où le narrateur indique le genre de A'Tuin sans prendre de précaution (comme à la première page du *Huitième Sortilège*). Effectivement, en anglais, l'auteur marque le masculin (alors que *Tortoise* est neutre). Notez aussi la capitale, à laquelle la Mort aura aussi droit, mais dans ce tome uniquement.

[p. 8–8/8] Par exemple, quel était le sexe d'A'Tuin ?

J'ai reçu un e-mail d'un herpétologiste qui a étudié sous la coupe d'un des plus grand experts mondiaux en tortue, et il m'assure que dans la vie réelle, déterminer le sexe d'une tortue n'est pas chose aisée. Contrairement aux mammifères, les reptiles n'ont pas leurs parties honteuses pendantes à l'extérieur de manière visible, et la seule méthode de préciser le genre d'une tortue est la comparaison : les mâles sont souvent plus petits que les femelles et ont des nageoires moins gracieuses. Or puisqu'il n'y a pas d'autre *Chelys Galactica* pour comparer avec A'Tuin, la tentative des astrozoologistes du Disque-Monde serait vouée à l'échec.

[p. 8–8/8] [...] une théorie avançait qu'A'Tuin venait de nulle part pour se rendre nulle part, indéfiniment,[...]

Plaisanterie sur la théorie de “l'état stationnaire” pour l'explication de la taille, l'origine et le futur de l'univers. L'autre théorie bien connue est celle du big-bang, suggérée à la phrase précédente.

[p. 11–9/9] L'incendie grondait dans la cite géminée d'Ankh-Morpork.

Terry a dit que le nom d'Ankh-Morpork ne fut inspiré ni par l'anx (la croix égyptienne avec un nœud serré au sommet), ni par les espèces australienne ou néo-zélandaise d'oiseaux (bouches-de-crapaud et petits-hiboux-bruns respectivement) qui portent le nom de “Morepork”.

Depuis que j'ai écrit l'annotation ci-dessus, il y a eu de nouveaux développements : dans *The Streets of Ankh-Morpork* et *Le Vade-Mecum du Disque-Monde* apparaît une illustration des armes d'Ankh-Morpork, qui figure un Morepork/hibou tenant un ankh. Mais, d'après la remarque de Terry, je pense qu'il est correct de dire qu'il ne pensait à aucun oiseau ni croix quand il s'est décidé pour Ankh-Morpork.

Finalement, plusieurs lecteurs ont mentionné la ressemblance entre Ankh-Morpork et notre Budapest : une grande citée constituée de deux plus petites (Buda et Pest) de part et d'autre d'une rivière.

[p. 12–9/9] [...] deux silhouettes regardaient le spectacle avec grand intérêt.

Les deux barbares, Bravd et la Fouine/*Weasel*, sont des parodies des héros fantastiques Fafhrd et le Souricier Gris/*Gray Mouser* de Fritz Leiber. La série *Swords* (*Le Cycle de l'Épée*), dans laquelle ils incarnent les personnages principaux, est d'un classicisme absolu, et a probablement eu autant d'influence sur le genre que *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien. Les histoires de cette série *Swords* ont commencé en 1939 jusqu'au milieu des années soixante, et n'ont rien perdu de leur attrait. Les deux *Huitième Couleur* et *Huitième Sortilège* sont, dans une large part, des parodies amicales de l'univers de Leiber, bien que, je m'empresse de le signaler, contrairement à beaucoup d'écrivains plus récents du même

domaine, Leiber lui-même possède vraiment un grand sens de l'humour. Fafhrd et le Souricier ne sont pas plus à prendre au sérieux dans la version originale.

Après ces considérations, je pourrai peut-être être pardonné de mes pensées coupables comme celle de Terry créant Ankh-Morpork en tant que pastiche de la grande cité de Lankhmar, où beaucoup d'aventures de *Swords* se déroulent. Terry a explicitement contesté cette hypothèse quand je l'ai suggérée sur alt.fan.pratchett :

« Bravd et la Fouine sont en effet inspirés des personnages de Leiber — il y a beaucoup de choses du même acabit dans *La Huitième Couleur*. Mais je n'ai pas — au moins consciemment, je dois dire — créé Ankh-Morpork comme une reprise de Lankhmar.»

Parmi les choses du même acabit, je pense qu'on peut citer le système de guilde, dont celle des voleurs.

[p. 14–11/11] [...] deux autres directions secondaires : le sens direct et le sens rétrograde.

Jeux de mots intraduisibles sur le nom de ces directions :

“Widdershins” is in fact an existing word meaning “counter-sunwise”, i.e. counter-clockwise in the Northern Hemisphere, clockwise down South. A synonym for “turnwise” is deosil, which helps explain Ankh-Morpork's Deosil Gate as found on the *The Streets of Ankh-Morpork Mapped*.

Widdershins is also the name of the planet where Dom, the hero from *La Face Obscure du Soleil* lives.

[p. 15–12/12] « Eh, c'est Rincevent le mage, non ?[...]»

L'histoire du nom de Rincevent/*Rincewind* remonte à 1924, quand J.B. Morton devient responsable de la rubrique *By The Way* du *Daily Express*, un journal londonien.

Il hérite du pseudonyme de “Beachcomber” de ses prédécesseurs (la rubrique existait depuis 1917), mais il va faire de ce nom le sien grâce à son originalité et son succès : Morton s'occupera de la rubrique pendant 50 ans, six fois par semaine, jusqu'en 1965, lorsque la rubrique deviendra hebdomadaire, qu'il continuera jusqu'à la dernière en novembre 1975.

Beachcomber/Morton utilisait une distribution de personnages excentriques récurrents dans ses sketches, qui caricaturaient fréquemment des figures publiques et intellectuelles hautaines. Un thème récurrent était la stupidité des cours de Justice, représentées par Me Justice Cocklcarrot et les douze Nains à Barbes Rouges/*Red-Bearded Dwarves*. Dans un sketch, les noms de ces nains étaient indiqués comme suit : Sophus Barkayo-Tong, Amaninter Axling, Farjole Merrybody, Guttergorm Guttergormpton, Badly Oronparser, Cleveland Zackhouse, Molonay Tubilderborst, Edeledel Edel, Scorpion de Rooftrouser, Listenis Youghaupt, Frums Gillygottle, et, enfin, Churm Rincewind. Terry a dit :

« J'ai beaucoup lu de Beachcomber dans des collections d'occasion quand j'avais environ 13 ans. Dave Langford faisait remonter l'origine de *Rincewind* quelques années plus tôt, et quand j'ai relu tous les livres et trouvé d'où venait le nom, j'ai pensé, oh voilà, c'est d'ici que ça vient. Et alors je me suis dit : et puis zut, de toute façon.»

[p. 15–12/12] Comme le soleil faible ne réchauffe jamais de près le Moyeu, les terres centrales restent gelées en permanence. Le Bord, en revanche, est une région d'îles ensoleillées et de douceur de vivre.

Un correspondant, présumons-le renseigné, m'a dit qu'en fait, si vous faites les calculs, il devrait se produire l'inverse (en moyenne, le soleil est plus près du moyeu que du bord, donc le moyeu devrait être plus chaud). Ne vous sentez pas obligé de tout croire sur parole. La “Mécanique du Disque-Monde” est l'un des Sujets de Discussion Interminable préférés, et je ne pense pas que deux participants pris au hasard dans une telle discussion n'ont jamais essayé

de s'accorder sur quoique ce soit de définitif à propos des mécanismes fonctionnant sur le Disque-Monde. Jetez un coup d'œil à la section *La Tortue Avance* pour plus d'informations sur les aspects physiques du Disque-Monde.

[p. 20–16/16] [...] se retrouva nez à nez avec quatre yeux.

Sur la couverture des deux premiers livres du Disque-Monde, Josh Kirby a dessiné Deuxfleurs avec réellement quatre yeux. Sur alt.fan.pratchett, on est arrivé au consensus que Terry voulait signifier que Deuxfleurs portait des lunettes (“Quatre yeux” étant une insulte commune lancée aux binoclards), mais que Josh Kirby a simplement rendu le texte littéralement puis est parti dans son propre délire. Que cette action montre essentiellement le génie d'interprétation de Kirby (explication des fans de Kirby) ou son incapacité à comprendre les blagues ou à lire attentivement (explication des non-fans de Kirby) est encore sujet à discussion.

[p. 21–18/17] Le Tambour Crevé

Le bar dénommé *The Broken Drum* (*Le Tambour Crevé*) est réduit en cendres dans ce livre. Toutes les Annales suivantes du Disque-Monde font référence à un bar *Le Tambour Rafistolé*. *Stratagèmes* comporte (p. ?–35/42) une explication sur le pourquoi il faut commencer par appeler un pub *Le Tambour Crevé* : “Vous ne pouvez plus le casser.” C'est probablement un aussi bon moment que n'importe quel autre pour mentionner une information que j'ai reçue d'un de mes correspondants : si vous n'avez jamais voulu expérimenter ce que pourrait être l'atmosphère d'un établissement tel que le *Tambour Rafistolé* dans notre monde, alors le mieux que vous pouvez faire est de vous payer un voyage à Alexandrie, où il existe un bar nommé *Spitfire*, peuplé majoritairement de soldats et marins, qui constitue apparemment un sosie du *Tambour Rafistolé*. L'histoire dit que quand le propriétaire a passé l'arme à gauche il y a quelques années, son corps a été conservé dans un congélateur à côté des toilettes où, pour ce que nous en savons, il est toujours aujourd'hui. S'il arrivait à l'un d'entre vous de se rendre à Alexandrie, assurez-vous de visiter le *Spitfire* et de vérifier pour nous.

[p. 27–22/20] On aurait pu le prendre pour un simple apprenti enchanteur [...]

L'un des indices sur le fait que Rincevent soit plutôt jeune, malgré la tendance de tous les dessinateurs de couvertures de l'illustrer avec au moins 60 ans. Mais aucun ne l'a peint accompagné d'une fouine, non plus.

[p. 27–22/20] [...] ancien étudiant de l'Université de l'Invisible,[...]

Le nom de la première institution scientifique du Disque-Monde rappelle celui de l'*Invisible College*, formé par l'organisation secrète des Rosicruciens, dont les membres étaient appelés les Invisibles car ils ne se sont jamais révélés au public. L'*Invisible College* était une assemblée de scientifiques, philosophes et autres esprits progressistes qui, finalement et grâce au patronage des Stuart, devint en 1660 la *Royal Society*.

Dans *Brief Lives* de la série *Sandman* de Neil Gaiman, Dream visite l'*Invisible College*, où un scientifique est tout content de disséquer un orang-outang mort. Je ne crois pas que ce soit une pure coïncidence.

[p. 29–24/22] Deuxfleurs

À propos du nom Deuxfleurs/*Twoflower*, Terry déclara :

«[...] il n'y a pas de jeux de mots dans *Twoflower*. Je voulais juste un procédé cohérent pour créer des noms “étrangers” et je pense que j'ai volé la méthode des indiens maya (neuf-miroirs-pivotants , trois-lapins...)»

[p. 31–26/24] « Si voulez dire : est-ce que ce jaunet est identique à, mettons, une pièce de cinquante piastres, alors la réponse est non.»

Un lecteur américain s'étonnait du fait que l'unité monétaire d'Ankh-Morpork était le dollar (en VO), plutôt que, par exemple, quelque chose de plus britannique, comme la livre. Terry explique :

« Le dollar est presque une unité monétaire ancienne, qui vient de l'allemand “Thaller”, je crois, et l'utilisation de ce terme pour une monnaie n'est pas restreinte aux U.S. J'avais juste besoin d'une unité monétaire reconnaissable et je ne voulais pas tomber dans le cliché des “pièces d'or”. Bien sûr, je vis au Royaume Uni, mais je n'ai aucune indication sur ce qui est une monnaie appropriée pour une cité d'un monde posé sur le dos d'une tortue :-)...»

Pour les francophones, précisons qu'un jaunet est une pièce d'or et qu'une piastre est utilisée dans pas mal de pays (dont le Canada pour nommer le dollar).

[p. 34–28/25] « le moindre demi-rhinu.»

Un très vieux mot d'argot anglais pour la monnaie est “rhino”, qui, d'après Brewer, peut être issu de l'expression “to pay through the nose/payer les yeux de la tête”, “rhinos” signifiant “nez” en grec.

[p. 36–30/27] **Le Patricien d'Ankh-Morpork sourit, mais des lèvres seulement.**

Une question intéressante est quand Lord Vétéřini/Vetinari devient Patricien. Ce n'est clairement pas lui ici (Vétéřini mangeant des étoiles de mer confites ?— Je ne pense pas. De plus, *Les Tribulations d'un Mage en Aurient* indique sans conteste que Vétéřini ne sait pas qui est Rincevent).

Cependant, Terry a toujours renié cette interprétation :

« Je suis presque sûr qu'il s'agit du même Praticien dans toutes les Annales [...] Il est vrai qu'il a perdu du poids et est devenu plus austère. Ça doit être la pression. Comme pour les chevaux de race et d'autres — Vétéřini n'est pas le premier Praticien et sans doute que les plus récents, comme Lord Snapcase, étaient souvent cinglés, avarés et possessifs. Aussi a-t-il hérité de toutes ces choses. Mais il ne change rien sans une bonne raison.»

Comme les gens sur a.f.p. n'étaient pas préparés à s'accommoder de ces propos (après tout, qu'est-ce qu'il en sait, il n'est que l'auteur...), Terry concéda :

« Et si on disait : c'est peut-être Vétéřini, mais décrit par un écrivain plus stupide ?»

Ce qui a été plus ou moins accepté. Mais encore, la discussion sur les différences entre le “premier” et le “récent” Praticien continue de s'enflammer régulièrement. Quand quelques personnes sur alt.fan.pratchett posaient la question de savoir si Vétéřini était réellement le genre d'homme à organiser le type de réception comme décrit dans *Mortimer*, Terry répondait :

« J'ai toujours pensé que le Patricien avait un côté animal. Pouvez-vous imaginer vous réveiller le lendemain et vous souvenir de tous les petits détails que vous avez dits et faits, et alors réaliser qu'il observait ?»

[p. 18–44/39] «— Le son-réfléchi-d'esprits-souterrains ?»

Aussi surprenant que ça puisse paraître (quoique), il y a beaucoup de lecteurs qui n'ont pas compris ce rébus de “économique”, bien qu'il soit explicité par Terry peu après (p. 86–71/63, echo-gnomic). Quelque confusion a pu se faire à cause du fait qu'on n'associe pas toujours les gnomes aux esprits, comme les fantômes. Mais je pense qu'ici Terry signifiait simplement les esprits (comme dans “âmes”) vivant sous terre.

[p. 59–49/43] **Qu'il gagne seulement la Chimérie, le Gonim ou le Trapellun, et une demi-douzaine d'armées n'arriveraient pas à le ramener.**

La Chimère est un monstre cracheur de feu de la mythologie grecque (voir l'annotation pour p. 211–171/154 de *Sourcellerie*). Le nom joue aussi avec “Cimmeria”, la patrie mythique de Conan le Barbare, tandis que “chimérique” a une connotation de quelque chose d'aussi bien de mythique qu'imaginaire.

“Trapellun” est “nulle part” écrit à l'envers. De même que “Erewhon” (nulle part), le **commonwealth** idéalistique décrit dans le roman éponyme de Samuel Butler. Ou encore “Nehwon” (jamais), l'univers où Fafhrd et le Souricier Gris vivent la majorité de leur aventure.

“Go-nim”, enfin, est le nom d'un jeu japonais similaire au **four-in-a-row** (?).

[p. 75–62/55] «[...] **JE M'ATTENDAIS A TE RETROUVER A PSEUDOPOLIS.**»

La Mort et Rincevent rejouent leur version d'une vieille fable, *Rendez vous à Samarra* (ou Samarkand). Terry dit :

« Ma mère me racontait l'histoire *Rendez-vous à Samarra* quand j'étais très jeune, et ça m'est resté. Elle disait qu'elle l'avait lue quelque part ou peut-être entendue... J'ai toujours pensé que c'était tiré des *1001 Nuits*, bien que je n'ai jamais vérifié. C'est l'une des nombreuses histoires que beaucoup de gens connaissent vaguement sans trop vraiment savoir comment... » Pour ceux qui ne la connaissent pas, elle concerne le serviteur d'un riche marchand de Bagdad qui va au marché et croise la Mort qui lui fait de grands gestes. Convaincu qu'il s'agit d'un très mauvais présage, le serviteur paniqué court voir son maître et lui demande un cheval pour pouvoir aller à Samarra et ainsi échapper au malheur qui ne manquera pas de s'abattre sur lui s'il reste à Bagdad. L'aimable maître donne un cheval à son serviteur, puis sort voir par lui-même. Quand le marchand trouve la Mort et lui demande pourquoi il terrorise son serviteur, la Mort répond :

« Je n'essayais pas de l'effrayer, c'est simplement que j'étais très surpris de le rencontrer ici, car j'ai rendez-vous avec lui ce soir à Samarra ! »

À travers les siècles, d'innombrables versions et variantes de cette histoire parurent dans les romans, pièces de théâtre, poésies dans tous les langages et toutes les cultures. Un de mes correspondants était si intrigué par ce récit, qu'avec l'aide de alt.fan.pratchett il partit à la quête de la version originale, ou du moins la plus ancienne connue. Après plusieurs recherches, il pense actuellement l'avoir trouvée dans *Quand la Mort vient à Bagdad*, une vieille histoire de tradition Soufi du Moyen-Orient du IXe siècle, racontée par Fudail-ibn-Ayad dans ses *Hikayat-i-Naqshia* (Récits conçus avec une intention).

Si quelqu'un a la référence d'une version encore plus ancienne, nous serons heureux de la connaître.

[p. 88–73/65] « **C'est encore un joli pétrin où tu m'as mis là** », gémit-il et il s'écroula à la renverse.

C'est une rengaine de Laurel et Hardy. Hardy (le gros) l'adresse toujours à Laurel (le grand), qui répond alors en se grattant le sommet du crâne et soupire de manière caractéristique. Plusieurs personnes ont rapidement relevé, que (contrairement à la version originale) Hardy dit “**nice mess**” et non “**fine mess**”.

[p. 92–75/67] **Dunmanifestine**

C'est la première apparition du nom de “Dunmanifestine” pour le repos des Dieux au sommet de Cori Celesti. Il apparaît ensuite à plusieurs moments dans les Annales.

Ce n'est pas seulement une référence aux nombreux lieux anglais dont le nom commence par “**Dun**” (un mot gaélique signifiant château, fort, ville fortifiée) mais aussi une référence au nom supposé traditionnel des coquettes résidences de banlieues. Quand quelqu'un (particulièrement un bourgeois moyen) se retire en banlieue, il baptise sa maison, suivant le

stéréotype, avec un petit nom stupide. En anglais, l'association **dun/done** est courante, et l'un des noms les plus connus (il y a à discuter si quelqu'un a effectivement vu une maison porter un tel nom) est “**Dunroamin**” — pour “**done roaming** / j'ai boursingué”, notre “Sam Suffit” —, c'est à dire que le propriétaire a fini de “parcourir le Monde” et s'est installé pour une vie tranquille avec *Daily Mail*, golf et petits déjeuners. De là, nous obtenons que la maison de retraite pour des dieux sans beaucoup d'attrait devrait s'appeler “Dunmanifestin”. Un correspondant m'a indiqué que “Dun” est aussi un mot de vieil anglais signifiant colline.

[p. 92–76/68] [...] Zéphyr le dieu des brises légères.

Zéphyr était en fait dans la mythologie grecque, un fort vent, ou doux vent de l'ouest. Les interventions des dieux dans *L'Agent du Huit* remet fortement en mémoire les scènes de **Godshome** de la série *Swords* de Leiber.

[p. 95–78/70] L'Agent du Huit

Autant le premier chapitre de *la Huitième Couleur* possède de nombreuses ressemblances avec la série *Swords* de Fritz Leiber, autant ce chapitre peut être vu comme une parodie légère de l'œuvre de l'auteur d'horreur H.P. Lovecraft, qui a écrit beaucoup d'histoires sur un univers habité d'un Esprit indescriptible, et où les Anciens Dieux (avec des noms imprononçables) jouent avec les vies des mortels.

[p. 112–92/82] [...] le cercle se mit à tourner dans le sens rétrograde.

Cette section est une analogie directe du principe d'un générateur électrique normal, avec la Force Magique élémentaire remplaçant la force électromagnétique que nous connaissons tous et apprécions depuis les cours de physique du lycée.

[p. 119–98/87] Le sol était une mosaïque ininterrompue de dalles octogonales,[...]

Il est physiquement impossible de paver un plan avec un octogone convexe (celui auquel on pense naturellement quand on entend le mot “octogone”). À moins bien sûr que la surface ne soit bizarrement tordue par l'une des empreintes du mythe de **Cthulhu**. Il est toutefois parfaitement possible de paver un plan avec des octogones concaves (et Terry ne dit ou n'insinue nulle part qu'il s'agit de pavés convexes). La preuve est laissée en exercice au lecteur.

[p. 122–101/89] [...] le rejet des grimoires [...]

Je ne pense pas que beaucoup de personnes aient loupé la référence de cette section aux deux principales méthodes d'entreposage des déchets nucléaires : les sceller dans de profondes mines de sels, et les largages dans des fosses des zones de subductions. De ces deux méthodes, le largage dans des fosses a seulement été étudié théoriquement et n'est pas employé actuellement.

[p. 137–114/101] « J'ai passé deux cents au fond d'un lac, une fois. »

Référence à l'épée Excalibur de la légende du Roi Arthur. Il y a une autre allusion à cette légende à p. 154–128/113 : “Ç'aurait pu être une enclume.”

Quelques personnes y ont aussi vu l'épée noire Stormbringer de la saga *Elric* de Michael Moorcock.

[p. 137–114/101] «— Ce que j'aimerais être [...] c'est un soc de charrue. Je ne sais pas en quoi ça consiste, mais ça me paraît être une existence qui laisse une trace.»

Épées et socs de charrue ont toujours été reliés par une prophétie dont l'origine remonte à la Bible, *Isaïe* 2:4 :

« Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre.»

[p. 140–117/103] « **TOI, JE T'AURAI, DUSCHNOCK** », fit-il [...]

La Mort s'adresse à Rincevent, en l'appelant par “**Cully**”, traduit par Duschnock. Les anglophones auront ici la discussion sur ce nom :

Death is addressing Rincewind here, so the use of what looks like a different name is confusing. Terry explains :

« Cully still just about hangs on in parts of the U.K. as a mildly negative term meaning variously “yer bastard”, “man”, “you there” and so on. It's quite old, but then, Death is a history kind of guy.»

The *Dictionary of Phrase and Fable*, by Ebenezer Cobham Brewer (a 19th century reference book ; see also the *Words From The Master* section in chapter 5) explains “cully” as being a contracted form of “cullion”, “a despicable creature” (from the Italian : coglione). An Italian correspondent subsequently informed me that “coglione” is actually a popular term for testicle, which is often used to signify a stupid and gullible person. According to the *Oxford English Dictionary*, “cully” may also have been a gypsy word.

[p. 141–118/104] *L'appel du Wyrn*

Toute cette section (*Lure of the Wyrn*) parodie la série SF/Fantastique *Pern* d'Anne McCaffrey. L'héroïne du premier tome de la série, *Dragonflight*, est nommée Lessa, et les points d'exclamation dans les noms des dragonniers de Terry correspondent aux apostrophes des noms utilisés par McCaffrey.

[p. 148–124/109] *Les dragons sentent la présence de Liessa.*

Cette section en italique (qui continue ensuite avec *Ninereeds*) est une autre référence à *Pern* (voir l'annotation pour p. 141–118/104), où McCaffrey décrit la communication mentale des dragons.

[p. 150–125/110] *Oh, tu sais, les mages... une demi-heure après, on s'en prendrait bien un autre, grommelle le dragon.*

Une remarque plus conventionnelle lorsque associée à la nourriture chinoise, ou fast-food.

[p. 156–130/114] [...] **elle avait l'air de chanter toute seule.**

Bien que les épées chantantes soient courantes dans les mythes et les folklores, nous savons que Terry est un habitué de nombreux anciens jeux vidéo, aussi la description de Kring peut être liée au jeu d'aventure des origines *ADVENT* (dont les versions suivantes seront aussi connues, comme *Adventure or Colossal Cave*). Dans ce jeu, il existe une pièce où une épée est prise dans une enclume. La ligne qui suit la description de la pièce est : “L'épée chante toute seule.”

[p. 168–141/123] [...], **les images de ces animaux fougueux dans le Livre Octarine des Fées le fascinaient.**

L'Angleterre a vu paraître des *Blue, Brown, Crimson, Green... Fairy Books* (livres bleu de contes de fées, brun...) édités par Andrew Lang.

[p. 185–156] « **Il est interdit de se battre sur le Champs du Massacre** », dit-il avant de **marquer une pause, le temps de réfléchir à la logique de ses propos.**

Cette remarque fait écho au film de 1964 de Stanley Kubrick *Dr Strangelove*, où le Président

Merkin Muffley (Peter Sellers) dit : “**Gentlemen, you can't fight in here! This is the War Room.** / Messieurs, vous ne pouvez vous battre ici ! C'est la Salle de Guerre.”

[p. 198–168/145] À cet instant, le dragon de Liessa passa en flèche, et Hrun lui atterrit lourdement sur le cou. Liessa se pencha et l'embrassa.

Dans plusieurs versions anglaises et américaine, Liessa est appelée Lieana, voici la discussion à ce propos, où l'on précise que McCaffrey a tendance à modifier ses personnage (T'ron devenant T'ton...) mais où Terry répond que cette erreur n'apparaît pas dans le manuscrit original :

A strange error, since in the rest of the story the girl's name is Liessa. Terry says the typo (which occurs in both the original Colin Smythe hardcover and the 1st edition of the Corgi paperback, but can also be found as late as the 5th edition of the U.S. Signet paperback) must have been introduced sometime during the publishing process : they are not in his original manuscript.

Even so, the switch is kind of appropriate because Anne McCaffrey has a tendency herself to suddenly change a character's name or other attributes (T'ron becoming T'ton...). At least one of my correspondents thought Terry was changing Liessa's name on purpose as an explicit parody.

*** [p. 199–169/146]**

Après que Rincevent et Deuxfleurs s'échappent de **Wyrnberg**, ils volent sur un dragon puis dans un avion de ligne moderne l'instant suivant. Clairement, ils ont été translatés d'un avion à un autre (les quelques derniers paragraphes de cette section semblent supporter la théorie selon laquelle Terry a effectivement eu cette intention plutôt qu'une blague implicite). Notez aussi la “puissante rune de voyage TWA” qui apparaît sur le Bagage : TransWorld Airlines©.

[p. 202–171/148] Zweiblumen

“Zweiblumen” est (presque) la traduction littérale en allemand de Deuxfleurs (En anglais, **Twoflower** est singulier, donc une meilleure traduction serait le singulier “Zweiblume”, soit “Deuxfleur”).

“Rjinswand”, quant à lui, est quelque chose qui n'a que l'intention de paraître étranger, il n'existe dans aucun des langages connus par les lecteurs d'alt.fan.pratchett.

[p. 203–172/149] [...], spécialiste des phénomènes de ruptures par oxydation de certains réacteurs nucléaires.

“Phénomènes de ruptures par oxydation” est un exemple assez significatif de langue de bois. Terry est simplement en train de dire que le Dr Rjinswand est un expert en incendies de centrales nucléaires. Et nous savons tous quel était le travail de Terry avant de devenir un auteur reconnu...

[p. 208–176/153] «—[...] Je n'en suis pas moins Yeux d'Or Main d'Argent Dactylos », déclara l'artisan.

“Dactylos” signifie “doigt” en grec. Voir aussi l'annotation pour p. 164–159/115 des *Petits Dieux*.

La fatalité de Dactylos a été éprouvée par des ingénieurs/constructeurs même dans notre monde. En 1555, Ivan le Terrible a ordonné la construction de l'église St Basile à Moscou. Il était si satisfait du résultat des deux architectes, Postnik et Barma, qu'il les a fait aveugler pour qu'ils ne puissent jamais rien réaliser de plus magnifique.

[p. 211–179/155] [...] **du désert incroyablement sec qu'on appelait le Grand Nef.**

En anglais, “Nef” est le nom d'une manufacture de four, et c'est aussi “fen” (“marais”, soit quelque chose d'incroyablement humide) à l'envers. En français non plus, une nef n'est jamais très loin de l'eau.

[p. 217–184/160] **Mais le capitaine avait depuis longtemps décidé qu'il préférerait, en fin de compte, s'assurer l'immortalité en évitant de mourir.**

La version probablement la plus connue de cette phrase est celle de Woody Allen : “**I don't want to achieve immortality through my work. I want to achieve it through not dying** / Je ne veux pas atteindre l'immortalité par mon travail. Je veux l'atteindre en ne mourant pas.”)

[p. 218–184/160] « **Il s'appelle Thétis, il dit qu'il est un troll marin.**»

Ici, les annotateurs anglophones ont confondu Téthys et Thétis : dans la mythologie grecque, Téthys (et non Thétis, une néréide, mère d'Achille) est la personnification féminine de la fécondité marine. C'est la fille d'Ouranos et Gaïa, et ainsi la benjamine des Titans (ou Titanides). Elle est mariée à son frère Okéanos, et ensemble, ils ont eu plus de 3000 enfants, nommant toutes les rivières du monde.

Sans doute à cause de ses origines, “Téthys” est un nom qui a été donné, entre autres, à une mer tropicale qui existait durant l'ère Triasique, à la place de l'actuelle Europe du Sud, et à une lune de Saturne, une composée principalement de glace d'eau.

Notons qu'il s'agit d'un cas où Terry viole sa propre règle que les trolls doivent avoir un nom “minéral”. Peut-être est-ce parce que nous examinons ce livre après la lecture des autres : la seule apparition d'un troll rocheux avant ce point se situe seulement trois paragraphes plus haut et il n'a pas l'occasion de donner son nom. Mais même si cette règle était déjà établie dans l'esprit de Terry, il semble logique qu'elle ne s'applique pas à Thétis qui n'est pas, après tout, ni un troll en roc, ni une créature originelle du Disque-Monde.

[p. 223–189/164] « **Du Ghlen Livide** », dit-il.

Glenlivet© est un whisky écossais Single Malt, il est un tout petit peu plus cher que le Johnny Walker©.

[p. 228–193/168] **Il leur parla du monde de Bathys,[...]**

“bathys” est le grec pour “profondeur”. Pensez à bathyscaphe.

[p. 229–194/168] [...] **le plus gros dragon qu'on puisse imaginer, couvert de neige et de glaciers, avec la queue dans la gueule.**

Thétis est en train de décrire une planète suivant une vision du monde aussi ancienne et répandue que l'idée du Disque-Monde lui-même. La neige et les glaciers semblent indiquer qu'il s'agit de la mythologie nordique, où le serpent Jormungand encercle le monde des hommes, Midgadr, comme décrit.

[p. 233–198/172] «— **Ben, l'engin lui-même a dû être créé par le Merveilleux Concentrateur de Fresnel** », répondit Rincevent avec autorité

Il existe un stéréotype dans la fiction fantastique (comme dans les histoires de *Dying Earth* de Jack Vance) et les jeux de rôle (de type *Advanced Dungeons & Dragons*) qui consiste à nommer les sorts d'après leur créateur. Et en effet, dans notre univers, Augustin Fresnel était l'inventeur au XIX de la lentille de Fresnel, principalement utilisée dans les phares pour concentrer le rayon lumineux. Une lentille de Fresnel consiste en un assemblage d'anneaux concentriques ; son principale avantage est de ne pas être aussi épaisse qu'une lentille normale

pour un même effet. Le disque auquel Rincevent se réfère est une lentille transparente de 20 pieds (environ 6 mètres) de diamètre.

+ [253] **Rincevent essaya de ne pas imaginer des tortues galactiques en train de s'accoupler.**

Voir *Sourcellerie*, p. 264–215/193.

[p. 259–221/191] **Ceux qui allaient porter ces tenues, se dit Rincevent, auraient pour mission d'aller explorer de nouveaux mondes étranges,[...]**

À partir de l'introduction de tous les épisodes de la série TV *Star Trek* :

« **Space...the final frontier. These are the voyages of the Starship *Enterprise*. Its five-year mission : to explore strange new worlds, to seek out new life and new civilisations—to boldly go where no man has gone before.**»

(À noter que pour les nouveaux épisodes, “no man/aucun homme” est devenu “nobody/personne”)

[p. 261–222/192] « ? **Tyo yur atl ho sooten gatrunen ?**»

Certaines personnes se sont imaginées que c'était peut-être une phrase réelle dans quelque langage scandinave (les lettres sont issues des alphabets danois/norvégiens). Et non. Terry précise :

« Non, **Krullian** n'est pas suédois, c'est simplement une phrase qui a l'air étrangère. De la même manière, j'espère sacrement que quand *Mécomptes de Fées* sera traduit, les traducteurs utiliseront leur bon sens lorsqu'ils en seront au massacre de l'espéranto par Nounou Ogg.»